Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 49 (1952)
Heft: 10

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

développer grâce à une exploitation rationnelle. Voilà un champ d'activité bien attrayant pour les jeunes apiculteurs entreprenants !

L'Angleterre était, elle aussi, très bien représentée. Le Père Vandeputte s'était adressé à la « Bee Research Association » qui fit preuve, une fois de plus, de son esprit d'entraide internationale. Elle envoya un riche matériel d'exposition, d'une présentation impeccable, matériel relatif non seulement à l'apiculture anglaise, mais à l'histoire naturelle de l'abeille. Parmi les livres exposés se trouvait ce joyau de la littérature apicole « The Pollen Loads of the Honeybee » de Madame *Dorothy Hodges* dans lequel les couleurs des pelotes de pollen sont rendues d'une manière si fidèle que l'on peut facilement en déterminer l'origine. J'espère que ce livre trouvera dans nos journaux apicoles tout l'écho qu'il mérite.

Le groupe d'Allemagne avait été très bien pourvu par le « Landesinstitut für Bienenforschung » de Celle. Dans une vitrine contenant la littérature apicole allemande nos collègues d'outre-Rhin, dans un geste de courtoisie et de bon voisinage, avait réservé une place d'honneur à notre « Blaue », au « Bienenvater », du Dr Leuenberger et surtout aux « Beiheften ».

A l'entrée, une librairie d'Anvers avait installé un stand de vente d'ouvrages apicoles de langue française. Je fus heureux de constater que la nouvelle édition de « La conduite du rucher », d'*Edouard Bertrand* s'y était beaucoup vendue.

Comme aucune finance d'entrée spéciale n'est perçue pour les expositions, la plupart des visiteurs du zoo regardèrent également l'exposition apicole qui, ne s'étant pas perdue dans trop de détails techniques, sut gagner la faveur du public. Elle ne devait durer que trois semaines mais, vu l'affluence, fut prolongée de dix jours. C'est ainsi que bien des visiteurs eurent l'occasion de faire la connaissance, pour la première fois peut-être, de nos braves avettes et de s'intéresser à l'apiculture et aux problèmes qu'elle pose.

Les apiculteurs sont reconnaissants au Père Vandeputte et à la Direction du Jardin zoologique pour cette belle et active propagande. Cet exemple devrait être suivi par d'autres pays.

TECHNIQUE APICOLE

Calfeutrage des ruches

Comme suite à mon dernier article, les expériences faites avec la ruche calfeutrée ont été poursuivies jusqu'au début de février, mais en observant le comportement de la colonie ainsi protégée contre le froid, j'ai pu constater que le bruissement était plus intense et que l'humidité était plus accentuée qu'aux autres ruches.

Les différences de températures enregistrées par temps froid de – 7 à – 8 degrés, n'ont jamais été supérieures à 1 degré environ,

en faveur de la ruche calfeutrée, tandis que les écarts étaient nuls, lorsque la température ambiante était plus modérée, aux environs de 0.

Par contre, les observations faites ont démontré une plus forte mortalité dans la ruche calfeutrée, dont l'intensité de bruissement allait s'accentuant. Dans ces conditions, dès le début de février, j'ai enlevé les couvertures de calfeutrage, ce qui me permit de constater la diminution du bruissement comme aussi de l'humidité à l'intérieur de la ruche, qui était nettement visible sur la vitre postérieure.

Le 21 février, par temps ensoleillé avec une température voisine de 10 degrés, toutes les ruches ont pu faire une sortie générale, après une longue période de réclusion de près de 10 semaines. Comme résultat, j'ai dû constater que la ruche qui accusait la plus forte mortalité était celle qui avait été bien calfeutrée. C'est aussi la seule qui accuse des symptômes de dysenterie, visibles sur le plateau de vol et quelque peu à l'arrière des cadres, derrière la vitre postérieure.

J'ai eu, en outre, l'occasion de constater dans un autre rucher, dont les trois colonies étaient calfeutrées fortement au-dessus des planchettes, donc à la partie supérieure, par des coussins très étanches, sans aucune ventilation possible par le haut, que la mortalité fut très forte durant tout l'hiver, bien que les analyses faites par le Liebefeld n'aient décelé aucune maladie quelconque. Par une température de 0 à — 4 degrés, des abeilles sortaient continuellement et se tenaient sur le plateau de vol, où elles tombaient ensuite d'inanition. Le bruissement des abeilles était très intense et nettement perceptible à une distance de 50 cm de la colonie. Par la suite, une forte dysenterie a décimé les populations de deux colonies sur trois.

Comme conclusion, j'en arrive à constater que les coussins placés à l'extérieur des partitions ne constituent souvent qu'un réservoir à humidité et qu'un calfeutrage trop parfait n'est pas seulement inutile mais nuisible. Pour un bon hivernage, il faut que certains résidus de la combustion d'air provenant de la respiration, gaz de CO, puissent être éliminés par le haut de la ruche à travers une substance poreuse et ne provoquant aucun courant d'air nuisible. A défaut d'une ventilation suffisante, les abeilles peuvent succomber à l'asphyxie, malgré l'ouverture d'un trou de vol sur une longueur de 8 à 10 cm et tirettes grillagées, lorsque l'humidité est trop forte, et notamment par temps de brouillard intense, alors que le temps très calme ne permet pas une ventilation permettant l'évacuation des gaz de CO. J'arrive donc aux mêmes conclusions que M. Mages, de Lausanne, qui a déjà traité cette question dans le numéro de novembre 1949 du journal.

En outre, il est recommandé de n'effectuer le traitement de Frow contre l'acariose que par température modérée, lorsque les abeilles ne font plus de sorties, mais de s'en abstenir au-dessous de 5 à 6 degrés de chaud, afin d'éliminer certains risques dans l'hivernage.

Gorgier, le 21 février 1952. M. BAILLOD.

Un élevage réussi

Photo de L. Mouche, La Ferrière

La méthode d'élevage de nos collègues de la Suisse orientale que j'ai essayée cette année m'a donné entière satisfaction.

Vingt amorces, cellules découpées au couteau, m'ont donné vingt superbes cellules royales qu'on peut voir sur le demi-cadre de ruche suisse ci-contre. Cent pour cent de réussite, voilà certes un résultat inespéré.

Les amorces furent préparées et introduites par mon fils qui, depuis deux ans, possède son propre rucher et fait partie de la section Pied du Chasseral.

ECHOS DE PARTOUT

L'apiculture en Finlande

L'apiculture est possible dans ce pays entre 60 et 64° de latitude N grâce au Gulf-Stream dont il profite. Si les hivers sont rigoureux, le thermomètre descendant parfois à moins 30 ou 40° C, par contre les étés sont souvent aussi chauds que dans le nord de la France ou en Belgique. Pendant la belle saison les abeilles sortent de bon matin et rentrent tard le soir ; elles peuvent dans l'espace de quelques jours, pendant la grande miellée, remplir les hausses de nectar. La saison est pratiquement terminée au 15 août et à partir de ce moment les apiculteurs se préoccupent de l'hivernage. La récolte moyenne est de 15 kg. par ruche, en laissant 15 kg. de miel pour l'hiver.

L'apiculture en Finlande n'est pas encore importante. On compte environ 25 000 ruches, c'est peu, mais il existe des possibilités naturelles pour une forte augmentation et ceci malgré le climat.

La Revue française d'Apiculture.

Procédé original d'essaimage artificiel

Taranov, savant apicole russe, en utilisant une méthode relativement simple, arrive à trier les abeilles d'une colonie se disposant à essaimer. Voici comment il procède : Il assemble deux planches

ayant la largeur de la planche de vol, longues d'environ 50 cm., réunies à une extrémité et formant un angle entre elles, en sorte que l'une étant posée sur le sol, l'autre affleure au niveau de la planche de vol. L'assemblage est assuré par deux supports latéraux. Une toile longue d'environ 1 m. est posée devant la colonie et la rampe formée des deux planches y est mise en place en laissant un intervalle de 10 cm. entre le bord de la planche supérieure et la planche de vol de la ruche.

La ruche est déplacée et une ruche vide mise en place. Puis chaque rayon de la colonie est placé dans la nouvelle ruche après que les abeilles en aient été brossées sur la toile. Il est procédé de même pour les hausses, s'il y en a. Les abeilles cheminent sur la rampe vers la ruche. Arrivées au bord supérieur les abeilles candidates essaimeuses passent sous la planche et la reine les rejoint. Les autres abeilles franchissent d'un coup d'aile l'espace de 10 cm. entre la rampe et la planche de vol et pénètrent dans la ruche. Au bout d'une heure et demie, elles sont rentrées et celles sous la rampe forment boule.

La Belgique Apicole.

Le miel favorise la ponte des poules

Le miel, à en croire un article de *L'Acclimatation*, serait un excitant à la ponte. Voici un mélange qu'il est facile de préparer soi-même :

Dans un kg de miel, incorporez, en remuant longuement, un demi-kilo de farine de sarrasin et 150 gr. environ de cendre de bois. Vous pouvez aussi plus simplement donner à vos sujets des grains miellés. Préférez l'avoine, qui est déjà un excitant ; faites-la tremper, avant la distribution, dans une solution qui doit contenir au moins 100 gr. de miel par litre d'eau. Vous pouvez aussi ajouter de la chaux vive à la solution, pour rendre les grains plus nourrissants et procurer aux poules les éléments nécessaires à la constitution de la coquille.

Pour avoir des abeilles à langue particulièrement longue

On apprend que les Gallois projettent d'exploiter une lignée d'abeilles douées d'une langue particulièrement longue. L'intérêt de cette nouvelle est évident. Mais on s'est demandé par quel moyen l'allongement de la langue avait été obtenu. Renseignements pris, il paraît que les apiculteurs gallois se sont contentés de placer une colonie parmi les fleurs qui ornent le quai d'une petite gare de campagne ; des centaines de fois par jour ces abeilles ont entendu les employés annoncer à haute voix le nom de cette station, c'est-à-dire Llanfairfechansaerielrisewmpwlldemdraethgogerygoch *(pourvu que le typo ne s'y embrouille pas !)* L'influence du milieu a été déterminante.

The British Bee Journal, tiré de *La Gazette Apicole.*